

THÉÂTRE

Parler la langue théâtre avec le corps

Meunier quitte la Comédie de Saint-Étienne
en huis clos familial perturbateur de haute volée.

qu'ils avaient imaginé
unier, directeur durant
de Saint-Étienne, dont
les nouveaux murs et
école d'art dramatique,
qui dirigeait le Théâtre
ent depuis longtemps,
résidences théâ-
l, en Seine-

90.
eunier,
renable,
amour,
ne salle
nnels,
me ses
l'espace
tistes de
u'il s'agissait
que se prolongent
spectacles, il (s')in-
ne peut pas être la cari-
s d'égalité et d'équité,

bvre,
urs
Tout mon amour a une
ossible à reporter, les
Cet oratorio inattendu
uosité d'Anne Brochet

et de Philippe Torreton, et au talent prometteur de deux
jeunes comédiens issus de l'école de Saint-Étienne, Ro-
main Fauroux et Ambre Febvre, qui avec Jean-François
Lapalus composent un huis clos familial troublant que
vient ciseler la création musicale de Patrick De Oliveira.
On y découvre un couple et leur fils revenus pour l'en-
terrement du grand-père dans la maison familiale où il
y a dix ans leur petite fille de 6 ans avait disparu. Et

une jeune fille de 16 ans qui prétend être l'enfant
perdue. Tous reviennent de loin, la mère et
la fille surtout, l'une comme l'autre ayant
frôlé le basculement dans la folie.

Écrite il y a une dizaine d'années, la pièce
Tout mon amour (Éditions de Minuit, 2012)
avait alors été montée de manière radica-
lement différente par Rodolphe Dana, du
Collectif les Possédés. Laurent Mauvignier
l'entend aujourd'hui dans un contexte sociétal

différent mais en retrouve la saveur de la made-
leine de Proust. « *Le théâtre met un auteur face à face*

*avec son œuvre. Le texte s'incarne dans la façon dont une
langue va chercher un corps.* » Un texte difficile à apprendre
car il se déroule sur plusieurs temporalités, avec des phrases
non achevées, des silences, des énigmes. Ce que confirme
Philippe Torreton, qui le qualifie de « casse-tête mémoriel ».
L'acteur est trop heureux d'avoir pu répéter six semaines
et de jouer devant un public, même limité à des profes-
sionnels : « *C'est un bonheur et un luxe. Je bénis le théâtre
public tous les jours. On a juste à encaisser la frustration de
ne pas jouer pour l'ensemble du public.* » ●

MARINA DA SILVA

LA CHRONIQUE
THÉÂTRE DE JEAN-
PIERRE LÉONARDINI



De Büchner à Bach en passant par Metz

Frédéric Metz publiait, en 2012, *Georg
Büchner. Biographie générale*, ouvrage
capital sur l'auteur de *Woyzeck*, *la Mort
de Danton*, *Léonce et Léna*, trois pièces
avant-coureuses (1). Fruit d'un montage de
documents issus des recherches allemandes
sur Büchner (1813-1837), dûment traduits
en français, cette somme d'érudition,
conduite avec une passion froide, émaillée
d'incises personnelles, loin de toute besogne
universitaire, restitue haut la main, de la
Hesse natale et de Strasbourg à Zurich, la
vie et l'œuvre du jeune médecin anatomiste
qui écrivait en cachette au sein d'une époque
tourmentée. Büchner, fondateur d'une So-
ciété des droits de l'homme, est comptable
d'une feuille clandestine, *le Messenger de
Hesse* (1834), brûlot révolutionnaire incitant
les paysans à la révolte, qui portait en exergue
le slogan « Paix aux chaumières, guerre aux
châteaux » (2). De nuit, des étudiants le dis-
tribuaient dans la campagne... Frédéric Metz,
par l'entrelacs savant d'archives et de té-
moignages, ressuscite donc, à travers des

La dialectique entre l'acte de regarder et le fait d'être regardé.

dizaines de figures de
conjurés et d'éléments
répressifs, le visage lu-
mineux de Büchner, qui
sut donner aux aspira-
tions républicaines un
souffle social.

De Frédéric Metz, à
présent, paraît chez le
même éditeur un petit

livre au titre énigmatique : *Quelques remarques
concernant Bach (martelées), à partir de motifs
pris à sa vie* (3). C'est présenté comme une
sotie, soit une farce à vocation satirique. On
dira que voilà une étincelante nouvelle à
substrat ironique, dans laquelle le narrateur
est en proie à la pulsion scopique, c'est-à-
dire la dialectique entre l'acte de regarder et
le fait d'être regardé. Une citation d'Althusser
annonce la couleur : « *Tout le péché d'aveu-
glement, comme toute la vertu de clairvoyance
appartenant de plein droit au voir - à l'œil de
l'homme...* » L'espace du regard structure sans
répéter un récit haletant où il est question, entre
autres, de Bach venu entendre Buxtehude à
Lubeck, de l'être à tout le moins désirable
d'une jeune organiste virtuose protestante
plutôt laide et du narrateur un peu percé
d'une flèche, l'auteur en ayant plusieurs
à son arc. ●

(1) Georg Büchner-Biographie générale, tome
central, avec en sous-titre *Le scalpel, le sang*,
428 pages, 18,50 euros.

